



De la chaleur physique à la chaleur spirituelle

Matthias Rang

« *La petite fille aux allumettes* » est un conte de fées très triste de Hans Christian Andersen¹. Il se développe lors d'une nuit de la Saint-Sylvestre et semble être le contraire d'un conte de Noël, car il n'y a pas d'enfant à sa naissance, mais une petite fille qui est transie de froid. Et même la petite fille meurt de froid cette nuit-là. Ainsi, ce conte n'est pas non plus exactement ce que l'on voudrait désigner comme un conte du Nouvel An. Et pourtant, chaque nuit de la Saint-Sylvestre marque bien la fin de l'année précédente.

À première vue, le conte parle de la mort par le froid de la petite fille, qui n'est pas seulement associée au froid physique glacial de cette nuit-là, mais également aussi au froid social. Car la petite fille a été blessée par des gens qui sont venus la voir le soir du réveillon de la Saint-Sylvestre, mais tous ces gens sont pressés de rentrer chez eux et n'ont du reste aucune considération pour elle. Personne ne lui achète d'allumettes. Personne n'achète d'allumettes, et elle-même n'a

guère envie de rentrer chez elle, car elle ne peut compter chez elle que sur des coups, des brimades et un froid glacial.

Mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit que le conte est aussi un conte sur la chaleur. Blottie dans un coin de la maison, la petite fille, qui a terriblement froid, allume une petite allumette soufrée et fait l'expérience de la lumière et de la chaleur de ce petit morceau de bois, comme peut-être aucun être humain ne l'avait faite auparavant : « *L'allumette soufrée émit une flamme chaude et claire, comme une petite lumière, lorsqu'elle la protégea en l'entourant de sa petite main. Ce fut une lumière étrange ; la petite fille eut soudain l'impression d'être assise devant un grand poêle en fonte avec garnitures et ornements en laiton ; le feu brûlait si bien et réchauffait si agréablement !* » Mais cette expérience de lumière et de chaleur s'éteint avec la combustion de l'allumette soufrée et la petite fille se retrouva à nouveau dans le froid.

Finalement, elle osa frotter une deuxième allumette, « [...] *ça brûlait, ça brillait, et à l'endroit du mur sur lequel tombait la lueur, celle-ci sembla rendre la paroi transparente comme de la gaze. La petite fille vit alors l'intérieur d'une*

1 H. C. Andersen (1845): Das kleine Mädchen mit den Schwefelhölzern. Accessible en allemand *online* sur : https://www.mit-erzaehlen-schule-machen.germanistik.uni-muenchen.de/downloads/ezaehlgut/nicht-grimm/andersen_maed_schwefelhoelz.pdf

pièce, où la table était recouverte d'une nappe d'un blanc éblouissant et au milieu d'objets en porcelaine fine, une oie rôtie farcie de pruneaux et de pommes délicieusement odorante ». Ce qu'éprouva alors la petite fille ce n'était plus la chaleur physique, cette belle vision du four, mais une image de la chaleur du foyer. L'oie qui reprend vie dans le regard de la fillette et semble se dandiner vers elle, peut-être vue comme une image de la nourriture et d'une attention qui s'adresse à l'âme. — Mais cette image s'éteignit également en même temps que la petite allumette soufrée et le mur, au travers duquel la petite pouvait voir, redevint opaque et sombre.

La fillette craqua une autre allumette et un arbre de Noël lui apparut : « [...] des milliers de lumières brûlaient sur ses branches vertes, et des images colorées, comme celles qui sont exposées dans les vitrines des magasins, la regardaient, la petite fille tendit ses deux mains en l'air, vers elles — alors l'allumette de soufre s'éteignit. Les nombreuses lumières de Noël s'élevèrent de plus en plus haut, et elle vit alors seulement qu'il s'agissait des étoiles brillantes ». La petite fille sentit s'imposer en elle une sensation de vénération, peut-être même de religiosité, de lumière et de chaleur.

Enfin, la jeune fille osa frotter une autre allumette : « [...] celle-ci répandit une large lueur tout autour d'elle, et dans toute sa splendeur, sa vieille grand-mère se dressa devant elle, toute de beauté lumineuse et douce. Grand-mère ! s'écria la petite, Oh, emmène-moi avec toi ! Je sais que tu vas disparaître, dès que l'allumette sera épuisée, tu disparaîtras, comme le poêle de faïence tout chaud, la délicieuse oie rôtie fumante et le grand sapin de Noël scintillant ! ». — La grand-mère, comme le lecteur l'apprend, était déjà décédée ; or, c'était la seule personne qui avait été bonne avec la fillette. — À présent, la petite fille ne ressent plus la chaleur du monde physique, ni celle de l'âme ou de la dévotion, mais la chaleur spirituelle, irradiant d'une personne qui n'est plus sur Terre. Or, elle n'avait jamais autant redouté jusqu'alors la disparition de l'image que pour cette dernière-ci, elle alluma donc aussitôt beaucoup d'allumettes : « [...] et les allumettes de soufre répandaient un tel éclat qu'il fit plus clair qu'en plein jour ».



À cet instant la jeune fille meurt et, pour le conteur, elle passe donc à présent dans un monde spirituel, « [...] elle fut auprès de Dieu ».

Dans ces quatre étapes d'une expérience de la chaleur physique, puis des autres chaleurs, celle sociale, celle de la vénération de l'âme et celle de l'esprit, le franchissement du seuil s'accomplit chez la petite fille et elle devient ainsi elle-même un symbole de chaleur, qui peut être également décrit comme un pont jeté entre le monde physique et le monde spirituel, comme Rudolf Steiner le fit à plusieurs reprises. Le langage imagé de ces images peut aussi faire souvenance : premièrement, au plan physique et matériel, — puis aux mondes qui se détachent de celui-ci — à savoir, deuxièmement, celui de l'éthérique qui revivifie, troisièmement, celui de la vie astrale de l'âme ou selon le cas ce qui relie au monde stellaire et quatrièmement, au plan spirituel.

J'aimerais encore ajouter à la réflexion sur ce conte qu'il y a tout juste cent ans — dans la nuit de la Saint-Sylvestre de l'année 1922 — le premier Goethéanum fut détruit par un incendie cri-

minel. Cette destruction avait été précédée d'attaques violentes et monstrueuses [contre l'anthroposophie et Rudolf Steiner, *ndt*] dans la presse. Ainsi, la destruction du premier édifice du Goetheanum doit être considérée dans le contexte d'une immense froideur sociale, sociétale et spirituelle, qui a créé en amont de cet événement, le climat intellectuel qui semblait rendre possible cette destruction et la haine qu'elle a révélée. Et pourtant, l'incendie du Goetheanum doit également être considéré comme le franchissement d'un seuil pour le mouvement anthroposophique qui, tel un phénix, a pu renaître de ses cendres en tant que communauté et aussi spirituellement lors de la refondation de la Société au congrès de Noël de l'année suivante.

Étant donné qu'en tant que mouvement anthroposophique, nous sommes en train de subir une augmentation extrême de la violence, il me semble important que des personnes du département de science naturelle réussissent à accompagner intérieurement le prochain changement d'année en étant vigilantes pour la situation ac-

Chers lecteurs,

Par cette *newsletter*, nous souhaitons vous souhaiter un bon Noël et espérons que vous trouverez un moment de calme et de réflexion pour l'année à venir.

Pour la section, la fin de l'année est synonyme de grands changements. Johannes Wirz, qui travaillait depuis près de trois décennies au sein du département des Sciences naturelles et qui coopère avec Matthias Rang depuis 2020, va partir à la retraite. À partir de la nouvelle année, Vesna Forštnerič Lesjak et Matthias Rang dirigeront ensemble le département.

Un tel changement devrait tout particulièrement être un moment de pause, de gratitude et de réorientation. Au cours de la nouvelle année, nous essaierons de le faire lors d'une retraite commune des collaborateurs de la Section au Goetheanum. Nous pouvons aussi déjà annoncer que le changement à la tête du département sera relaté dans le rapport annuel de l'Institut de recherche au Goetheanum, ainsi que de manière détaillée dans l'un des numéros de janvier de l'hebdomadaire **Das Goetheanum**, accompagné d'une rétrospective du travail de Johannes Wirz et d'un aperçu des initiatives de Vesna Forštnerič Lesjak.

Avec nos salutations cordiales
Matthias Rang & Johannes Wirz

tuelle dans la conscience des événements d'il y a cent ans.

Bulletin de l'Université libre des sciences spirituelles au Goetheanum n°3/2022.

(TDK)

Rupture du climat & Biodiversité

Johannes Wirz

Il ne fait aucun doute que la hausse prévisible de la température réduira sensiblement la biodiversité — des études montrent qu'elle est plus élevée dans les régions d'agriculture intensive que dans celles qui sont encore dotées d'habitats naturels.

Les premiers changements, à peine perceptibles pour la plupart d'entre nous, apparaissent déjà. Les abeilles solitaires, spécialisées selon leur espèce envers quelques espèces végétales, sont fortement touchées. Bien que leurs plantes fleurissent seulement six jours plus tôt qu'auparavant, le nombre de leurs descendants diminue et avec lui leur chance de survie est donc considérablement réduite.

Il y a bien sûr des espèces qui profitent du réchauffement et qui peuvent trouver de nouveaux habitats plus au nord. Mais dans l'ensemble, selon les études et les espèces de visiteuses de fleurs étudiées, environ 50 à 70 % des espèces se trouvent menacées.

La lecture d'articles sur la diminution de la biodiversité me conduit souvent à l'impuissance, les données sont en quelque sorte abstraites et empêchent de vivre une véritable expérience et de ressentir de l'empathie.

L'été dernier, l'un de mes projets apicoles s'est déroulé tout autrement. En août, une collègue et moi avons cultivé 12 colonies afin de tester une nouvelle méthode de traitement thermique des abeilles et du couvain contre l'acarien varroa. Pour cela, il faut de gros couvains avec beaucoup de larves et de pupes. Chaque fois que nous avons ouvert les colonies, nous avons certes vu des œufs, signe que les reines étaient en bonne santé et pleines de vitalité, mais pas de larves ni même de pupes. Que s'est-il passé ? Ce n'est que lentement que nous avons réalisé qu'en raison de la sécheresse persistante, non seulement aucun nectar n'était apporté, mais aussi aucun pollen - une situation de pénurie comme je n'en avais encore jamais connue en 25 ans d'apiculture !

En temps normal, je ressens du bonheur et de la joie devant mes ruches. L'harmonie des nombreuses abeilles sur les rayons montre leur lien intérieur et aussi leur relation avec le paysage floral. Les abeilles et autres insectes pollinisateurs sans les fleurs sont impensables — et inversement. En effet, je constate qu'ensemble, ils créent un tout qui n'est pas encore totalement cognitivement découvert. Si cet ensemble est menacé, ce ne sont pas seulement les insectes et les plantes qui manquent, mais aussi - pour reprendre les termes de Rudolf Steiner - l'animation des paysages et donc une partie importante de l'organisme également une partie importante ou un "organe" de mon âme propre. Agir contre cela, c'est entraver la pauvreté de l'âme.

(TDK)

Le culte inversé

Johannes Wirz

Dans une biographie sur Alfred Heydenreich, un des prêtres fondateurs de la Communauté des Chrétiens, je suis "tombé" sur une déclaration concernant le culte inversé que j'avais déjà remarquée il y a des années, mais que j'avais oubliée. Aujourd'hui, de manière inattendue, peut-être parce que je fusse mieux préparé (?), cette dernière a pris de l'importance. Dans une situation conflictuelle entre la Communauté des Chrétiens et la Société anthroposophique, Steiner esquaissa la figure suivante dans *Anthroposophische Gemeinschaftsbildung [Formation d'une communauté anthroposophique]* : dans la Communauté des Chrétiens, le prêtre a pour tâche, en vertu de sa consécration à l'autel, d'amener les Vertus angéliques du ciel, d'en haut, sur la Terre vers la communauté. Inversement, la tâche des anthroposophes, par exemple au sein d'une branche, est de guider les êtres humains de la terre, d'en bas, vers les Vertus angéliques du ciel, dans un travail de connaissance commun. Dans l'acte de consécration de l'être humain, un seul permet donc quelque chose à plusieurs, dans le travail anthroposophique, plusieurs sont censés ouvrir le chemin à tout un chacun.

En discutant avec les amis du département, cette image s'est tellement précisée que Matthias Rang et moi-même avons organisé un groupe de travail sur le culte inversé, lors du synode des pasteurs de la Communauté des Chrétiens. Après une entrée en matière sur les sciences naturelles, qui orientent le regard depuis ce qui est devenu vers ce qui est en devenir (goethéanisme), nous avons parlé de la qualité constitutionnelle des prêtres et des scientifiques. Il est apparu clairement que le renversement du culte est géré de manière relativement souveraine par les deux groupes. De nombreux prêtres effectuent un travail de connaissance qui réussit généralement mieux en communauté que tout seul. Et tous les bons scientifiques savent ce que Goethe avait déjà expérimenté et décrit, à savoir que la connaissance ultime n'est pas possible et que les «natures essentielles» ne se révèlent que chez l'individu, dans l'activité artistique ou dans une sorte d'approfondissement religieux, que l'on pourrait aussi qualifier d'intuition.

L'harmonie de la triade : art, science et religion retrouve ainsi une nouvelle jeunesse et invite explicitement à une œuvre qualitative de connaissance et de vénération.
(TDK)